



Livres

Roman. Née à São Paulo, une journaliste nous offre une première fiction triomphalement hallucinée.

Ils faisaient bien la paire

■ Depuis leur mariage en 1958, et pendant près d'un demi-siècle, Otto et Ada (couple sans enfants) ont tout partagé : leur maison jaune située dans une petite ville perchée au sommet d'une colline ; leur goût pour les puzzles géants, les parties de ping-pong, les documents animaliers, les mots croisés et le chou-fleur à la milanaise. Les deux faisaient d'ailleurs si bien la paire qu'il en étaient venus à avoir le même timbre de voix, le même rire, la même démarche. Ces particularités (il y a en d'autres) sont signalées dès l'ouverture de *Les Nuits de laitue*, écrit par Vanessa Barbara. Hélas ! notre passage sur terre n'étant pas de toute éternité, Ada – dépositaire des secrets du voisinage – meurt, sans que les chaussettes sur le fil aient eu le temps de sécher et les plantes d'être arrosées. Sa disparition fut si rapide qu'on se demande si elle n'est pas morte, comme elle l'avait rêvé, victime d'un aérolithe tombé d'un astre.

Veuf silencieux et résigné, Otto ne veut plus sortir de chez lui (sauf pour étendre le linge dans le jardin), se fait livrer provisions et médicaments, et souhaite ne déranger personne. Tout ce qui l'intéresse désormais, c'est de rassembler des indices sonores, olfactifs et visuels, provenant des voisins (robot mixeur, Blattix, animaux, etc.) et de s'amuser à imaginer la vie des habitants du quartier. Surtout ne pas oublier de vous dire que notre reclus est un fervent lecteur de polars, un passionné d'histoires de meurtres, au fil desquelles « *les plus petites pistes mènent aux grandes découvertes* », et qu'il est insomniaque, malgré la prétendue miraculeuse



Vanessa Barbara. (DR)

tisane de laitue (d'où le titre du roman) qui n'a jamais agi sur lui. Puisque nous avons fait mention des habitants du quartier, il est temps de voir les principaux entrer en scène. Nico, préparateur en pharmacie, obsédé par les posologies, compositions et effets secondaires.

Anibal, facteur qui confond les maisons... précieux indice, car nous ne sommes jamais à l'abri d'un dysfonctionnement de la Poste. Iolanda, septuagénaire célibataire, adepte de toutes les cosmogonies, maîtresse de chihuahuas névrotiques, et propriétaire d'un jardin dont l'épaisse brousaille attire des moustiques « *gros comme des huitres* ». Monsieur Tani-guchi, centenaire, japonais, et persuadé que la Seconde Guerre

mondiale continue de faire rage. Teresa, dactylo pour un important cabinet d'avocats, compagne de trois espiègles toutous. Mariana, anthropologue amateur, buveuse de milk-shakes et chasserresse de cafards. Andrew D. Boring, nageur réputé et chimiste respecté... Otto a-t-il des raisons de croire que tous se liguent contre lui, aidés d'un fantôme roux, et que Ada est partie en emportant une énigme dans sa tombe ? Vous le saurez en dégustant ce morceau de fine et déli-rante littérature.

ANNE-MARIE MITCHELL

► « *Les Nuits de laitue* », par Vanessa Barbara, traduit du portugais (Brésil) par Dominique Nédellec, aux éditions *Zulma*, 223 pages 17,50 euros.